

LA TARTINE

Journal d'élèves de l'ENS Lyon — numéro 9 — lundi 25 octobre

Éditorial

Halloween, ça serait d'abord le symbole de l'envahissement culturel dans les pays du $\frac{2}{3}$ -monde. L'horrible mégère américaine impose son choix au monde libre (mais consommateur, l'autre n'étant pas encore assez intéressant), envahit le créneau creux qui manquait de fêtes pour-faire-dépenser les gens, et importe ses valeurs consuméristes jusque dans nos bras, égorgeant nos fils et nos compagnes. Aux armes, citoyens.

Halloween, répond la harpie des States, serait une tradition celtico-germano-saxonne. De toute façon, les traditions américaines ne peuvent être qu'un mélange (oh, un *melting-pot*) des européennes. Pas de lézard, tu fêtes forcément une vieille tradition oubliée, mais oui, ton arrière-grand-père, le breton, tu en as entendu parler? ben lui aussi faisait le con avec des citrouilles.

Halloween, se dit l'étudiant qui n'a pas trop envie de s'enliser dans le débat, fera tout-à-fait l'affaire comme prétexte. C'est rigolo, on se déguise, c'est le pendant de Mardi Gras à 6 mois près, on se déguise, on boit beaucoup de cocktails aux noms exotiques, on dérive les Contes de la Crypte selon tous les degrés, allons donc en salle Festive jeudi soir.

Mais le point de vue le plus agréable sur Halloween, c'est peut-être celui des producteurs de citrouilles. Vous avez toujours rêvé d'un emploi du temps où on travaillerait 30h sans s'arrêter, de lundi 6h à mardi midi, et puis on aurait le reste de la semaine de libre. Le producteur de citrouille, c'est comme ça : il travaille pendant une semaine. Et puis il s'endort pour tout le reste de l'année, parce qu'entre nous, des citrouilles, ça fait un bail que vous n'en avez pas mangé. Un peu comme le père Noël, finalement. . .

Halloween



Devinez quoi, le jeudi 28, c'est la pleine lune.

Donc, comme susdit en édito, soirée Halloween dans la crypte festive de lsh. Virer vampire pour boire du sang d'alcoolique ou tomber sous le charme d'un loup-ragots et finir dans son pieu, quels malheurs arriveront sous ce terrible oracle?

Ciné-club — No man's land



1993. Un serbe et un bosniaque coincés entre deux lignes de front, c'est-à-dire nulle part. Un casque bleu français cherche à les sortir. Les médias s'en mêlent. Bref, une valse dirigée par le serbe Danis Tanovic, qui écrit le scénario, la musique, et réalise.

Mercredi 3 novembre, à 20h, l'ampfi bio sera pris entre deux feux.

Mots Croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I
1									
2									
3									
4									
5									
6									
7									
8									
9									

Horizontalement : 1— Comme les oreilles du prince de Galles. 2— Le démon, c'est son métier. 3— Plaquées os. 4— Fête nationale. Propre. 5— Sépare l'Arie et l'Eusope. Café sans eau. 6— Elimé. Pour réclamer son dut. 7— Weight's Watchers'. 8— Un début d'évolution. Intérieur. Sorti des urnes. 9— N'a aucun imaginaire. Blondes de pub.

Verticalement : A— Anéantir le travail du fer. B— Réservée. C— Une fosse pour sept collines. D— Eriob à puoc titep nu. Pareil. E— Dirigée par un facteur. Attache. F— Dirige la savane. C. G— Dans Lactel. H— Ote l'occiput. Où est celle de la salle zicbis? I— Possessif. Réflexif. Culture sociale.

Ours, Aurél, Kaz, GLau
et le td d'algo-approx

Ceux qui sont sur la liste Kulture le savent, à l'Auditorium, cette semaine : Le mardi 9/11 à 20h, concert gratuit musique du monde: Brésil! avec Vinicius Cantuaria et Electro Coco.

Le jeudi 18/11 à 20h30, concert symphonique, gratuit également : Ives, Torke, et Prokoviev.

Enfin le 26/11 à 20h30, concert symphonique, Pelléas et Mélisande de Fauré, 3^e symphonie de Schumann, et 5^e concerto de Saint-Saëns sous les doigts de J-Y. Thibaudet. 5€ au lieu de 16€.

Pour réserver les places: mailez Tomio.Takahashi ou venez le voir au concert du club musique le 28 octobre ou lundi 8 dans la salle piano (en face de la bibliothèque), entre 13h et 13h30.

Et pour s'inscrire à kulture, suivez

<https://listes.ens-lyon.fr/wws/subrequest/kulture>

Chronique des Bdthekeaires

La Bdtheke met en place une chronique dans la Tartine pour vous parler de... bandes dessinées (d'accord le suspense n'était pas vraiment au rendez-vous). L'idée est de laisser chaque semaine un Bdthekeaire différent vous parler un peu de ce qu'il aime et qui se trouve à la Bdtheke de préférence. Cette première chronique me permet de rappeler quelques généralités sur la Bdtheke. la Bdtheke c'est :

- un espace de lecture (un peu étroit certes) où vous pouvez passer le midi (grosso modo entre 12h30 et 13h30) et, depuis peu, le dimanche entre 14 et 16h pour lire quelques albums.
- A côté du BDE au sous-sol
- Des albums que vous pouvez emprunter
- Des responsables qui devraient pouvoir vous conseiller si vous le demandez

Tout cela mis au point, je vais pouvoir vous parler de quelques titres. J'ai délibérément fait le choix de ne parler que de séries complètes, de préférence pas trop connues.



On commence par une série de Science fiction injustement méconnue : *La Guerre éternelle* de Marvano et Hadelman. Adapté du roman du même nom, lauréat des prix Hugo et Nebula, *La Guerre éternelle* pose un regard désabusé sur un conflit entre terriens et extra-terrestres qui s'enlise pendant des siècles. A travers les yeux d'un étudiant surdoué que l'armée transforme en machine à tuer et qui a la « chance » de vivre des siècles de guerre, l'auteur crie son horreur de l'appareil militaire et de ses absurdités basée sur son expérience du Vietnam.

Sur un ton différent, *Qui a tué l'idiot?*, album étrange de

Dumontheil se déroulant dans un village reculé en proie à la panique face à une série de meurtres, dans lequel arrive un acteur minable qui comme tout bon intrus se doit de bouleverser l'ordre établi. Le point de vue est complètement décalé et le côté déjanté de la logique du village garantit de se régaler en le lisant.

Pour boucler cette chronique, je ne peux résister à l'envie de vous parler de mon auteur favori, Manu Larcenet. On a tout plein d'albums de lui. Il fait partie de la génération qui renouvelle Fluide Glacial en arrêtant de faire du Gotlib tout en étant un compère de la talentueuse bande de l'Association qui veut renouveler la bande dessinée tout court. Son héros, Bill Baroud, as des as du FBI, plus américain et texan que George Bush, plus raciste et impérialiste que quiconque, et atrocement sympathique affronte des ennemis improbables des Etats Unis. Ses autres recueils d'humour (*Soyons fous*, *La loi des séries*, *Les superhéros injustement méconnus*, *Robin des Bois*) sont l'occasion de fou-rires incontrôlés. Dans un registre plus sérieux, le récit de son service militaire est assez fort pour mettre quiconque mal à laise lorsqu'il croise un sergent-chef. Et enfin son chef d'œuvre, *Le combat ordinaire*, met en scène un photographe qui déménage à la campagne et affronte au quotidien ses angoisses, ses doutes, ses préjugés. Cet album [ndIT : et sa suite] est un tel bijou qu'il serait presque un genre à lui tout seul.



Voilà, j'ai fini, dans la prochaine Tartine vous supporterez les conseils d'un autre responsable.

Houga!

J'ai toujours rêvé de faire du cinéma! Aaah, quel beau métier que celui d'acteur. Emmener les gens loin de leur réalité, les conduire vers des pays plus merveilleux les uns que les autres, voilà quelle était ma destinée. Depuis que j'ai fait croire à mes parents que j'étais malade un jour de dictée, j'ai su que j'étais faite pour jouer la comédie.

Bon, finalement, ce n'est pas si simple que ça. Toute petite déjà, quand je disais ma volonté de voir mon nom écrit en gros sur les grandes affiches qui trônent fièrement sur la devanture du petit cinéma du bout de la rue, les autres me moquaient et me traitaient (sic). Il faut reconnaître que je n'ai pas tout à fait un physique de rêve. Comme j'ai toujours été un peu ronde, je me disais qu'ils avaient peut-être raison. D'autant que ma couleur de peau non conventionnelle n'aide pas non plus. Quant à ma taille, n'en parlons même pas. Bref, tant de raisons qui semblaient devoir étouffer dans l'œuf

une carrière que je voyais pourtant plus que prometteuse.

Jusqu'à ce que je fasse connaissance avec elles. Elles, ce sont aujourd'hui mes meilleures amies. J'ai tout de suite vu que nous étions faites pour nous entre-aider. Même physique déplorable (voire pire, mais là ça n'engage que moi), mais même envie de briller devant les caméras. Ni une ni deux, nous avons trouvé un moyen de nous faire remarquer par le monde du cinéma : la haute voltige. Les acrobaties, voilà qui nous ouvrirait les portes du 7^e art.

Il aura fallu beaucoup travailler, il y a eu des hauts et des bas. Beaucoup de bas d'ailleurs, et ce n'est pas toujours facile de se relever après une lourde chute. Je n'y serais jamais arrivée seule, mais ensemble et à force de travail, nous avons fini par nous faire repérer. Et c'est ainsi que l'an dernier nous faisons nos débuts au théâtre. Au sein d'une troupe de joyeux troubadours, danseurs et autres musiciens, nous nous apprêtons à découvrir la scène, le trac,

et... les applaudissements. Cela s'appelait *Le Livre de la jungle*. C'était un spectacle sans grande prétention : tout juste deux représentations, des petites imperfections par-ci par-là, mais dans l'ensemble, quelle réussite! Obligés de refuser du monde, qui l'eut cru ?

La réaction du public fut telle qu'une adaptation au cinéma a été de suite programmée. Et après quelques péripéties, le film est maintenant terminé. Et c'est ainsi que mon rêve va enfin se réaliser. Parmi les sorties de la semaine donc, un film de toute beauté : vous trouverez de la grâce, de l'habileté, des cascades (renversantes!), du rire, du rythme, du persil, de l'émotion, et moi, le tout dans *Le Livre de la jungle, le film!*

The Orange Ball

PS : tant qu'à faire, quitte à voir un beau film, autant le voir dans la plus belle salle de la ville. Rendez-vous donc ce **mercredi 27 octobre à 20h en amphi bio**.

Sieste

Je croyais pourtant être parfaitement au courant de ce qui m'attendait cette année: un emploi du temps ridicule, les sorties, les soirées, les sorties... Tout ça je le savais, mais on avait oublié de me parler de l'essentiel. L'ultime « plaisir minuscule » qui donne à cette vie l'impression de n'être qu'une succession d'instantanés merveilleux: je veux bien sûr parler de la sieste. Bien méritée après une dure journée de labeur ou absolument gratuite et totalement injustifiée. Légère absence de quelques minutes ou après-midi consacrée à un sommeil d'enclume. Le rituel est immuable: tout commence au moment où, ingénument allongé sur son lit en faisant semblant de s'intéresser à un quelconque poly', on se sent bercé par la tranquille litanie des espaces topologiques, la douce poésie des tribus boréliennes, l'imperceptible chuchotement de l'axiome du choix... Il est impensable de résister; les paupières se ferment, la tête bascule, le corps s'affaisse, la feuille glisse sans bruit des mains de son lecteur à demi conscient... Pour combien de temps encore?

Longtemps après, l'impression encore brumeuse d'avoir fait un extraordinaire voyage jusqu'au plus profond de son lit, d'être passé de l'autre côté du matelas jouer les Alices au pays des merveilleux éredons. C'est le réveil, un insensible glissement de l'état inconscient à une perception de plus en plus accrue du chuintement de la fontaine, au loin sur la place de l'École. On ne s'est jamais senti en si complète osmose avec son oreiller, en telle harmonie avec sa couette (on est même prêt à se convaincre que le service des hébergements s'est procuré nos mensurations avant notre arrivée pour nous faire faire un matelas sur mesure; et puis on se souvient s'être fait sortir du lit à huit heures du matin par une certaine Sylvie L. pour cause de volets fermés, donc on se dit qu'après réflexion, en fait, peut-être pas).

Pour le plaisir, on tergiverse encore dix minutes avant de se décider à se réveiller tout à fait et finalement, on se lève -pas trop vite- avec la délicieuse impression de vivre isolé du monde extérieur par une épaisse couche de ouate qui s'effiloche peu à peu pour laisser place à un nouvel être enfin frais et dispos, agréablement serein, semillant voire pimpant.

Malheureusement, cet irremplaçable expérience ne peut-être connue que de ceux dont l'emploi du temps varie entre deux et quatre heures de présence quotidienne dans un quelconque amphithéâtre (pas trop quelconque quand même: la Doua, c'est loin), c'est-à-dire de ceux qui n'ont pas commis l'erreur de choisir un département à TP interminables.

Au nom du Saint-Endormissement, du Sommeil Notre Sauveur et de Très Bienveillante Sieste Notre Mère à Tous, je me permets donc en conclusion de citer ces quelques vers à la gloire du DMI:

*Et je plains de tout coeur, les
pauvres malchanceux*

*Les petits maladroits qui n'eurent
pas la présence*

*La présence d'esprit d'aller chez les
matheux.*

Georges

NB. 1) Je n'ai parlé dans le présent article que de la sieste classique en solitaire: pour la variante à deux, se reporter à « La petite sieste elle a bon dos » de l'éminent Monsieur P.Perret.

2) J'offre un café au foyer (note à l'attention des RF: oui, oui, c'est promis je laverai la tasse) au premier qui trouve d'où sont tirés lesdits quelques vers (indication: ils sont un peu arrangés, mais si peu...).

Pince à linge



L'utilité des pinces à linge n'est plus à démontrer. J'en ai fait l'expérience il y a peu lors d'un après-midi venteux. Posons le cadre: mes vêtements gisaient presque tous, en boule, au fond du placard, salis par l'inexorable écoulement du temps et des humeurs humaines. Comme je suis de caractère extraordinairement audacieux et entreprenant, il m'est venu l'idée de faire une lessive, lessive que j'ai réalisée sur le champ, n'ayant rien de mieux à faire. Il y avait bien quelques notes de cours éparpillées sur mon bureau, mais... .

Effet prodigieux, exaltant et merveilleusement apaisant que de contempler le hublot d'une machine à laver.

Y a pas, cest mieux que la télé. C'est un instant magique, où l'on com-

prend enfin comment le monde tourne, comment les populations diverses et variées de linge sale reçoivent le même tribut d'eau chaude et de lessive, alors que toutes ne sont pas salies pareillement, ne sont pas de la même taille ni de la même texture. Puis vient l'adoucissant, qui parfume de façon superficielle le tout. Enfin l'essorage, vision d'horreur, épuisement total de toutes les forces disponibles, fin du combat. Lorsque le cylindre s'arrête de tourner, le public, hébété, abasourdi par tant de révélations, ne songe même pas à applaudir. Il lui vient alors l'idée d'aider tous ces pauvres habits torturés par la machine sans discrimination de forme ni de couleur. D'autant qu'il y a derrière soi une file de béotiens, qui râlent, qui veulent faire un usage basement pragmatique de la machine en question et qui pressent l'esthète incompris de débarrasser le plancher (c'est du béton, par terre, soit dit en passant). Le linge sort donc de la machine. On l'y aide un peu.

Bon.

D'accord, jusqu'ici rien de tellement nouveau. Vous saviez déjà, je suppose, voir l'infini par le hublot d'une machine à laver. Peut-être vous attendez-vous à ce que j'enfourne alors les vêtements essorés mais tout de même mouillés dans le sèche-linge et que je recommence à les regarder tourner.

Oui, mais non.

D'autant que j'ai un super étendoir, qui se replie astucieusement pour être rangé dans un volume restreint!! Vraiment très beau, cet étendoir, muni de tiges métalliques permettant de disposer dessus des éléments souples.

Comme il faisait beau, je l'ai mis dehors, pour qu'il prenne l'air.

Avec du linge dessus.

Seulement voilà, un coup de vent advint, un mouchoir s'envola, ainsi qu'une chaussette. Le mouchoir, cest pas trop grave: j'ai en compensation l'image quasi-poétique de l'envol de ce morceau de tissu imprimé délavé, orné de vagues broderies, ayant mal supporté la température de lavage. Un morceau de rêve est contenu dans cette perte douloureuse. Mais les chaussettes vont par paire; que vais-je donc faire de l'autre?!

Moralité: les pinces à linges ont finalement peut-être une utilité. Il faudra expérimenter.

Galette

X raisons...

... dans le désordre d'aimer Star Trek : **1.** Jolene Blalock dans les épisodes d'Enterprise **2.** Data qui chante à la fin de nemesis **3.** Vash, Risa et le Tox Uthat **4.** William Kirk et Leonard Spock **5.** La balle de base ball de Sisko **6.** Pour les capitaines de vaisseaux : James, Jean Luc, Benjamin, Kathrin, et les autres **7.** Si vous n'aimez pas le cinéma, si vous n'aimez pas les jeux vidéos, si vous aimez la télé... **8.** Les Crusher : Beverly et Wesley **9.** Le Poker **10.** Patrick Stewart en Dixon Hill **11.** Pour l'inconnu qui vous envahit à chaque épisode **12.** Pour les plus belles : Marina, Denise, Nana, Terry, Jolene, Jeri, ... **13.** « Enterprise, three to beam up », « Energy » **14.** Pour la passerelle en forme de théâtre élisabéthain **15.** « Engage! » **16.** Risa et son climat **17.** Les torpilles quantiques **18.** Les gros méchants : borgs, dominion, Zindis... **19.** Pour ne pas critiquer parce que de toute façon j'y retourne en marchant **20.** William et Deanna **21.** La logique et Spock **22.** On y est poursuivi par des romuliens dans leurs oiseaux de proie **23.** les oreilles de quark **24.** Gene Roddenberry, son génie **25.** le vortex bajoran **26.** 285 règles d'acquisition ferengi, ça vaut le coup de les regarder **27.** Armin Shimermann, parce qu'il a du talent **28.** Pour les épisodes où il ne se passe rien (et y'en a...)

— 2004 TLMC — premières réponses

Et ça va continuer.

Narration simple

Il est tard. L'amphithéâtre, bondé, attend poliment que la réunion, qui s'est un peu éternisée, finisse. C'est le moment que choisissent deux hommes pour s'accaparer la parole. Plus tôt dans la soirée, ils avaient participé à une curieuse réclame pour le contenu d'une bouteille ornée d'un pélican. Visiblement pas à l'aise, ils parlent trop vite et pas assez fort. Un jeune homme au longs cheveux blonds cherche à obtenir des informations auprès de son voisin « Qui sont-ce ? et que cherchent-ils à nous montrer sur le dos de leurs pulls ? »

Quelque jours plus tard, il rencontre à nouveau un des orateurs dans le lieu de débauche habituel de l'assemblée. Le voyant tenir toujours la même bouteille, il prononce cette phrase pour le moins surprenante : « Puis-je envoyer l'article, pour la tartine ? Où ? ». L'autre, un peu gêné, tente de lui transmettre discrètement un petit papier. Plusieurs spectateurs affirment toutefois avoir réussi à y distinguer deux mots séparés par une arobase.

Pelforth

Ceux qui comme moi ont passé cette nuit-là dans la réserve du foy's ont pu entendre une mystérieuse plainte : « Il m'est arrivé un truc atroce : je n'étais pas encore décapsulée que déjà je sentais monter la pression : ambiance feutrée, des lumières, des centaines de personnes qui me regardaient, un guignol qui prononçait un discours pseudo-

29. Les trills et leur schizophrénie **30.** les créatures en deux dimensions (oh oui...) **31.** le journal de bord du capitaine **32.** Pour faire des listes **33.** Marseilles **34.** Et justement le bar « chez... » dans le premier épisode de Voyager **35.** Parce que jouer du Shakespeare, ça a la classe **36.** L'équipage expatrié de l'USS Voyager **37.** All good things must come to an end (le meilleur...) **38.** « Scottie, Beam me up! » **39.** Parce que ça marche bien quand meme... **40.** Parce que l'univers est de plus en plus riche **41.** Et pourtant toujours aussi cohérent **42.** Labarre, France **43.** Pour aller au Sto'vo'kor **44.** Parce que « l'univers est une sphère de 700m de diamètre » **45.** Que celui qui n'a pas rêvé d'aller dans l'espace s'arrête de lire **46.** les voyages dans le temps, les combats spatiaux: la science fiction a du mal à s'en passer **47.** les dabo-girl elles ont la classe **48.** Les Jem'hadars **49.** Pour pouvoir passer de Baker Street à Fort Knox grace au holodeck **50.** le Q (continuum pour rester politiquement correct) **51.** Les disrupteurs, phaseurs, et autres fouets lasers **52.** La promenade **53.** Le meilleur des deux mondes **54.** Pour tout ceux que j'oublie **55.** « To explore strange new worlds, to seek out new lifes and new civilisations, to boldly go where no one has gone before! » **56.** ..

Bouli

sérieux avant de me boire, tout était réuni pour rendre cette soirée horrible. Heureusement qu'il m'a bue cul-sec, sinon j'aurais vraiment fini par exploser. Et tant pis pour les consignes! ».

Y en a qui n'ont vraiment pas de chance. Moi, j'ai été bue le lendemain, par le même guignol, mais au foyer, tranquille. Y a même un blondinet qui est venu lui poser une question bien débile, juste comme il faut. La grande classe quoi!

Géométrie

La première droite, spatiale, passe d'une part par l'amphithéâtre Charles Mérieux près de l'ENS de Lyon, dans un cercle dont le rayon se trouve à 26.87 mètres de la porte principale, 35cm des micros de droite, et de rayon 1m. D'autre part, cette droite passe par le foyer de la même école, à équidistance du poteau rouge et du mur à la fresque.

La seconde droite est temporelle. Un de ses points a pour coordonnées mardi 21 septembre 2004, vers 22h35 (erreur probable: 13 minutes), l'autre se situe 5 jours plus tard, à 17h46.

Prouver que, quelque soit la position exacte de ces droites dans les domaines d'approximation donnés, elles s'intersectent dans un espace à 4 dimension, et trouver ce point d'intersection.

Impressionniste

Il parlait sans grâce, c'est exact, avec des hésitations trop nombreuses, des paroles mal assurées comme des tirs ajustés à la hâte, un trouble net dans la voix qui résonnait comme un aveu de son inexpérience à parler là, devant un parterre trop important à son

goût, tant de personnes qu'il connaissait à peine, et il aurait préféré ne pas monter sur cette estrade pour parler de choses qu'il aurait aimé plutôt écrire sur un papier qui se trouvait être le sujet de son discours, ou laisser à son voisin immédiat, muet depuis le début, le soin de raconter ce qu'il n'arrivait pas lui-même à exprimer.

Heureusement, sa bouche gardait encore la trace de cette liqueur douce et brune, si sucrée, si caramélisée, presque sirupeuse, qu'il avait ingéré à la même place quelques minutes plus tôt. A ce moment, il avait apprécié ce moment de communion avec le liquide, ce brusque moment où il rentre en contact avec le palais encore sec, puis la lente descente vers son ventre, et cette sensation encore fraîche avait déteint sur son appréhension et ses facultés intellectuelle, ce qui lui permettait de poursuivre.

On retrouvait l'odeur de la levure quelques jours plus tard, au sein de ce lieu où l'âme et l'homme aiment à reposer, profiter de l'atmosphère si propice à la lasciveté. Le même homme discutait avec un de ces hommes à la capillarité drue et effilée, toujours à propos de cette feuille de chou, lui demandant des conseils à propos de sa contributions; mais l'autre, sans mot dire, attrape un exemplaire et lui tend, clôturant ainsi la conversation.

Responsables publication :
MrQ & GLau (qmerigot, lbraud)
Envoyez vos articles avant vendredi en huit à : tartine@listes.ens-lyon.fr